

« Communiquer le genre pour le développement » : un nouveau module de formation de Dimitra

Depuis plusieurs mois, Dimitra travaille au développement d'un module de formation envisageant comment communiquer de manière sensible au genre. Explications.

En réponse aux demandes de ses partenaires, Dimitra a entamé le développement d'une formation soulignant les liens entre les thématiques « genre » et « communication pour le développement ». Cette formation trouve également son ancrage dans l'expérience du projet Dimitra. En effet, au fur et à mesure de la mise en œuvre de ses nombreuses activités, Dimitra a noté une demande de ses partenaires. Le personnel des ministères et des multiples parties prenantes qui collaborent à l'action de Dimitra souhaitent améliorer leurs modes de communication, leurs outils d'information et leurs connaissances en genre pour valoriser, répondre et mieux expliquer les enjeux de l'égalité entre hommes et femmes, notamment dans le domaine de l'agriculture et du développement rural.

Concept et approche genre

Le concept de genre est complexe et souvent mal compris. Il est porteur de nombreux stéréotypes et suscite de multiples questions. Malgré la quantité d'informations disponibles sur le sujet, peu d'acteurs sociaux maîtrisent les questions liées à l'égalité hommes-femmes. Bien que les médias aient une responsabilité importante en matière d'information, de sensibilisation et d'animation sociale, au niveau local notamment, ils sont peu engagés sur les questions de genre. De leur côté, les ONG actives dans le domaine du développement rural ont souvent des capacités limitées en matière de communication. De même les ministères confondent souvent genre et femmes et ont du mal à intégrer le genre dans leurs politiques nationales.

Pourtant, l'une des clés de la réduction et de la suppression des inégalités persistantes entre les hommes et les femmes passent par l'accès à l'information et à la communication. En effet, cet accès permet aux hommes et aux femmes de comprendre les enjeux et de saisir les occasions de changements de comportements aux niveaux social, économique, technique et politique. Toutefois, ce changement ne verra le jour que si les hommes et les femmes sont associés à ce processus de transformation.

Principes de la formation

La formation « Communiquer le genre » vise à contribuer aux efforts de développement pour l'égalité hommes-femmes par la promotion d'une information et d'une communication qui prennent en compte les aspects de genre.

Ses objectifs généraux sont les suivants :

- Renforcer les capacités du personnel des gouvernements pour inclure la thématique du genre en transversal dans les politiques de développement agricoles et rurales et d'en mesurer l'impact différencié sur les hommes et les femmes, y inclus les groupes vulnérables et les ménages ayant une femme à leur tête.
- Assurer l'équité entre les hommes et les femmes pour l'accès aux ressources, aux biens, aux services et à la prise de décisions dans les zones rurales.

- Aider les gouvernements à formuler des politiques agricoles et de développement rural qui tiennent compte de la parité hommes-femmes, n'excluent personne et sont participatives.

A la fin de la formation, tous les participants auront :

- des connaissances de base en matière de genre et de communication ;
- développé leurs capacités pour analyser une situation de communication dans une perspective de genre et développer une vision stratégique de la communication ;
- été stimulé(e)s pour changer leur façon de faire au niveau professionnel et pour que leurs actions de communication soient plus sensibles à la problématique de genre



La formation « Communiquer le genre pour le développement » vise à contribuer aux efforts de développement pour l'égalité hommes-femmes par la promotion d'une information et d'une communication qui prennent en compte les aspects de genre.

Formation « Communiquer le genre pour le développement »

TROIS ATELIERS PILOTES AU SÉNÉGAL, EN RDC ET AU NIGER

Étape clé du développement du module « Communiquer le genre pour le développement », l'organisation d'ateliers pilotes à MBour au Sénégal, à Lubumbashi en République démocratique du Congo (RDC) et à Niamey au Niger a permis de finaliser le module de formation novateur de Dimitra. Ces ateliers ont rassemblé près de 90 participants de ministères, médias, associations de base et organisations internationales avec un double objectif : renforcer les capacités en genre et en communication et tester le module de formation. Les formations ont été facilitées par Agnès Le Magadoux et Yannick De Mol.

Sénégal, la première pierre

En juin dernier, l'équipe de Dimitra a initié la série de formations en organisant un atelier « Communiquer le genre pour le développement » au centre d'Enda Made Sahel de Mbour. Cette première étape a permis de confirmer l'importance d'ancrer la formation en genre dans la pratique et le concret. Bien qu'il s'agisse à plusieurs égards d'une introduction aux notions de genre et aux bases de la communication, orienter la formation vers les exemples du travail quotidien est clairement un choix opportun. En se basant sur les expériences des participants, notamment en travaillant sur des campagnes de sensibilisation qu'ils avaient menées au pays, l'équipe de formation s'est assurée la participation active de tous.

RDC, à la demande et avec l'appui du Ministère de l'Agriculture du Katanga

Début septembre, la deuxième formation a été mise en œuvre à Lubumbashi (Katanga), en collaboration avec le REFED-Katanga, partenaire de Dimitra dans cette province, et avec le Ministère provincial de l'Agriculture, Pêche, Elevage et Développement Rural. La majorité des participants faisaient partie du Ministère provincial de l'Agriculture, et du personnel des Ministères nationaux du Genre, de l'Agriculture et du Développement rural. Démontrant son intérêt pour l'atelier en faisant l'ouverture de la formation, le Ministre provincial, S.E. Mumba Gama, a également fourni du personnel et du matériel pour organiser la formation.

Le programme a été adapté afin que les participants acquièrent des éléments de base en matière d'approche et d'analyse de genre en s'engageant dans la conception, étape par étape, d'une action de communication tel qu'un vidéo-forum ou une série de spots radiophoniques concernant des thématiques sur lesquelles ils travaillent tous les jours. Il est très important d'adapter le contenu de la formation au contexte local.

Au Niger, la finalisation

Le dernier atelier pilote a été organisé à Niamey à la fin du mois de septembre par l'organisation partenaire de Dimitra, ONG VIE, qui travaille principalement dans le domaine de l'éducation informelle et de l'alphabétisation. Assez proche de l'atelier tenu au Katanga, les différences tenaient essentiellement à la composition du groupe de participants, qui comptait un nombre important d'experts en genre, et à l'amélioration des supports pédagogiques. Le groupe était particulièrement hétérogène, ce qui a influencé sa dynamique. L'approche basée sur la préparation d'une action de communication en groupes demeure toutefois pleinement appropriée. Cette étape a permis de finaliser les supports pédagogiques en fonction des besoins identifiés dans les formations précédentes, avec un retour positif de la part des participants de cet atelier. Le contenu de la formation sera exploité dans les prochains mois par l'ONG VIE dans le cadre de son projet *Création de clubs d'écoute communautaires pour l'autonomisation et le leadership des femmes rurales et des jeunes des centres d'alphabétisation* (voir page 7).

Leçons apprises

De manière générale, organiser une série de formations pilotes a permis de confronter la théorie à la pratique et d'affiner de nombreux

éléments grâce notamment au feedback des participants, pendant les échanges dans le cadre de la formation et lors de la session d'évaluation finale. Voici les principaux éléments :

- L'approche pédagogique choisie a montré son efficacité : s'appuyer sur les principes de la communication participative, intégrer l'acquisition des concepts de genre dans le cadre d'actions de communication auxquelles la majorité des participants sont/ont été confrontés dans leur cadre professionnel. Ceci permet de mieux comprendre le lien direct qui existe entre les problématiques genre et la vie réelle. Revenir sur des concepts simples, considérés comme acquis, ainsi que réfléchir sur les stéréotypes et préjugés, est indispensable.
- Au niveau du contenu, le recours à des exemples et des études de cas s'est révélé très utile. La composition des groupes a une influence extrêmement importante sur les synergies et donc sur le contenu de la formation. La dynamique varie significativement en fonction des compétences, en particulier quand le/la participant-e est spécialisé-e dans les domaines de la communication ou du genre. Trouver le bon équilibre en apport en matière de communication et en matière de genre a été un défi rencontré lors de chaque formation.



La formation est ancrée dans la pratique, se basant sur les expériences concrètes des participants, notamment en travaillant sur des campagnes de sensibilisation existantes. Le recours à des exemples et des études de cas s'est révélé très utile.

Communiquer le genre pour le développement : quelques principes

- Concernant la **logistique** et l'**organisation**, il est crucial d'avoir deux formateurs (une femme et un homme) pour pouvoir prendre en compte pleinement les sensibilités et les points de vue des hommes et des femmes participant à la formation. Créer une bonne dynamique de groupe est également très important. Idéalement, la formation devrait être tenue en résidentiel et des activités spécifiques devraient être organisées (jeux, animations, sorties) afin de favoriser cette dynamique. Il est utile de cibler les personnes de terrain.

Lors de chaque atelier, l'équipe de Dimitra a été surprise par l'importance de l'engagement des participants au-delà de la formation. Fournir l'occasion aux participants d'envisager l'après-formation, leur réinvestissement professionnel est donc particulièrement important. Les engagements individuels et collectifs témoignent de l'opportunité du développement du module de formation de Dimitra et fournissent de précieux indicateurs d'évaluation et de suivi.

Le futur ? Des formations et la publication d'un guide pédagogique

L'intérêt suscité auprès des autorités et des acteurs de développement est également de bon augure pour la suite. Dimitra envisage déjà des collaborations avec plusieurs ministères afin de répliquer ces formations à une plus large échelle.

Par ailleurs, dans le cadre d'autres projets de la FAO et d'organisations internationales, Dimitra aura la possibilité de mettre en oeuvre et d'ajuster le module dans les mois à venir, notamment en travaillant avec des agents des radios communautaires.

Comme lors de chacune de ses activités, Dimitra capitalise les acquis et les expériences. L'équipe de formation et Dimitra développeront dans les mois à venir un guide destiné à constituer une référence en matière de genre et de communication en milieu rural. Le contenu reprendra les éléments clés de la formation pour que d'autres puissent les utiliser dans le cadre de formations ou d'autres activités de développement.

- ✿ Pour des informations sur les formations, contacter l'équipe Dimitra : dimitra@dimitra.org

La prise en compte de la dimension genre dans une action de communication suppose que les intérêts, les problèmes, les expériences et les priorités des femmes aussi bien que des hommes soient considérées et traitées.

« Communiquer le genre pour le développement » part du postulat que la société doit aller vers l'égalité entre les hommes et les femmes. Ceci suppose, tout en levant les discriminations et en faisant respecter les droits de chacun, de viser un contrôle et un accès égal :

- aux services de base et aux infrastructures, à l'éducation et à la santé, pour soutenir l'**autonomisation sociale** ;
- aux ressources productives et à la technologie, en particulier pour ce qui est de la terre et de ses produits, des financements agricoles, et de diversification (crédits et incitations) des technologies et des outillages, pour favoriser l'**autonomisation économique** ;
- aux plateformes de négociation, à l'information et à la possibilité de communiquer, ainsi qu'aux instances de prise de décision, pour conduire à l'**autonomisation politique**.

Ces trois dimensions (sociale, économique et politique) sont indissociables et ne peuvent être traitées séparément. En effet, à quoi servirait de permettre l'éducation mais de restreindre le droit d'accès à une profession ou le droit d'agir en tant que citoyenne

à part entière ? Et, inversement, quel serait l'intérêt d'avoir accès à des activités économiques mais de ne pas avoir la possibilité de les mettre en oeuvre faute de connaissances fondamentales, de ressources et de possibilités de se faire entendre. On ne pourra parler de recherche d'égalité de genre que lorsque les trois dimensions seront considérées et appréhendées comme un tout global indivisible, où chaque élément pris séparément est aussi important que les deux autres.

C'est pourquoi la prise en compte de la dimension genre dans une action de communication suppose que les intérêts, les problèmes, les expériences et les priorités des femmes aussi bien que des hommes, soient considérées et traitées. Attention, il ne s'agit pas d'être partial ou de prendre uniquement les intérêts des femmes en compte, mais d'adopter une approche sensible aux différents points de vue pour agir ensemble.

C'est une disposition d'esprit, un regard critique, un engagement pour l'égalité. Il s'agit dans la pratique de mettre ses « lunettes de genre » pour visibiliser les dimensions « oubliées, cachées ».

POUR COMMUNIQUER LE GENRE, IL EST INDISPENSABLE DE :

- connaître et comprendre le contexte ;
- considérer divers points de vue, opinions et paroles au regard de l'action de communication : ceux des femmes et des hommes, et non seulement de celles et ceux qui ont l'autorité et le pouvoir ;
- nommer toutes les parties prenantes, la règle du masculin pluriel devant être oubliée ;
- rechercher les personnes qui « manquent » dans votre action de communication ;
- être conscient des stéréotypes et des préjugés, notamment sexistes, que tout un chacun véhicule, dont les formateurs eux-mêmes ;
- mettre en évidence les effets des relations de genre ;
- effectuer des recherches auprès des experts mais surtout auprès des gens de terrain pour mieux comprendre leurs besoins spécifiques.

